



Parc national
de Port-Cros



ACTION
Protéger mille
et un fruits
à Porquerolles



COUP D'LOUPE
Le discoglosse,
vedette des mares

TRIMESTRIEL

L'attitude mer

Le journal du parc national de Port-Cros n° 5 - avril 2011

CAP LARDIER



Plaisir d'une balade fleurie





FOURMI TAPINOMA

Elle ne s'en laisse pas conter

La fourmi Tapinoma n'est pas toujours appréciée dans les jardins où on tente parfois de l'en chasser. Bien que nomade, elle se rencontre au pied des arbres ou des pots de fleurs et se montre parfois agressive. Les mœurs de cette espèce indigène sont encore peu connus. Pourtant, des observations faites en Corse montrent que Tapinoma pourrait freiner la progression de sa cousine d'Argentine, espèce envahissante qui élimine toute concurrence sur son passage. ■

PRINTEMPS



J.-M. Bompar

ENGOULEVENT D'EUROPE

Chut, écoutez le chant...

À son retour de migration, en avril ou mai, sur Port-Cros et Porquerolles, l'engoulevent est silencieux. Ce n'est qu'en juin, quand le mâle lance son chant ronronnant caractéristique à la tombée du jour, que commencent les comptages. Chaque année, cinq à quinze couples sont repérés sur Port-Cros. Ils s'installent à même le sol, sans faire un vrai nid. Heureusement, grâce à son plumage qui se confond avec les feuilles mortes et les écorces, l'oiseau passe facilement inaperçu. ■

OROBANCHE SANGUINE

Joli parasite

Cette hampe orangée n'est pas une orchidée. C'est une orobanche, une plante sans chlorophylle qui puise ses ressources directement dans les racines d'un végétal qu'elle parasite. Certaines orobanches sont généralistes et acceptent différents hôtes. L'orobanche sanguine, elle, s'est spécialisée et adaptée aux conditions insulaires en Méditerranée. Elle ne s'installe qu'en compagnie du lotier faux-cytise. ■

C. Gerardin



A. Aboucaya

NERPRUN ALATERNE

Si brillant

C'est son feuillage luisant qui rend cet arbrisseau commun remarquable. Regardées à contre-jour, ses feuilles portent un liseré cartilagineux tout autour. Elles sont disposées de part et d'autre des rameaux, sur des niveaux différents. Cette disposition alterne est un moyen de le distinguer des filaires, chez qui les feuilles sont opposées. Les abeilles, elles, ne s'encombrent pas de ces détails botaniques. Si elles fréquentent le nerprun alaterne dès mars, c'est qu'il est en fleur dès la sortie de l'hiver. ■



HUPPE FASCIÉE

Une élégante de passage



B. Defresnes

C'est l'une des plus spectaculaires rencontres que l'on peut faire au printemps sur les îles d'Hyères. Au détour d'un chemin, vous surprenez peut-être une huppe fasciée en train de déterrer les cocons des chenilles processionnaires. L'oiseau, migrateur, n'est que de passage. Il ira ensuite chercher ailleurs un arbre creux, un tas de pierres ou un vieux mur pour se reproduire. Les cas de nidification sont, en effet, plus que rares sur Port-Cros ou Porquerolles. ■

ELLE A ÉCRIT

« C'est la plage qui, grain à grain, donne aux enfants leur première idée de l'infini. »

Marie Darrieussecq, *Plage in Zoo* (nouvelles), éditions POL, 2006.



ŒILLET DE SICILE

Pas touche!

Vous l'apercevrez depuis le sentier du littoral. Ce bel œillet fleurit en mai ou juin, notamment sur les falaises du cap Lardier. Il serait bien tentant de se contorsionner pour en faire un bouquet. Ne prenez pas ce risque, l'œillet de Sicile, répandu en Italie, en Sicile, en Grèce, en Algérie et en Espagne, est protégé dans tout le département du Var. Une petite cueillette peut se solder par une belle amende... ■



L. Gaillard



PNPC

LANGOUSTE ROUGE

Nettoyeuse de fonds

Surtout active la nuit, cette langouste se cache durant la journée dans une cavité ou une faille, souvent en groupe. Elle se nourrit de tout ce qu'elle trouve. Omnivore, elle s'intéresse aussi à des déchets et des cadavres échoués sur le fond. Elle vit aux alentours de 25 mètres de profondeur mais, à la fin de l'été, peut descendre à plus de 150 mètres. Les jeunes, eux, fréquentent parfois l'herbier de posidonies, entre 5 et 15 mètres de fond. ■

RISSOELLE VERRUQUEUSE

Si elle est là, ça va!



S. Rouillon

Cette algue, qui déteste les côtes calcaires, est présente en Méditerranée. Tout l'été, elle régresse et ne forme que de petites croûtes insignifiantes. Elle est le plus visible de la fin de l'hiver à la fin du printemps. C'est le moment de la voir. Sa présence est intéressante : très sensible à la pollution, elle indique que l'eau, sur les îles d'Hyères et la presqu'île de Giens, est d'une qualité correcte. ■

édito

Merci de votre soutien!



C. Gérardin

Le journal *L'Attitude mer* fête son premier anniversaire! Une année déjà que l'aventure a commencé. Une année pendant laquelle nous avons pu partager avec vous, une autre vision de ce coin de paradis. Vous sensibiliser et vous faire découvrir la faune, la flore, le patrimoine culturel et l'accueil touristique, susciter votre curiosité et vous initier aux campagnes scientifiques, tels sont nos objectifs bien sûr. En retour, nous avons le plaisir de vous lire. Danièle B., par exemple, qui nous écrit : « *Nous nous enrichissons de connaissances sur un patrimoine maritime dont nous ne connaissons pas grand-chose. Cela m'a passionnée!* » Ou encore Laetitia B. : « *Je voulais vous féliciter. Continuez toujours dans le combat pour protéger notre belle nature ! Bravo pour tout ce que vous faites!* »

L'envoi régulier de vos plus belles photos, vos remarques et vos encouragements nous sont précieux pour faire évoluer *L'Attitude mer* et répondre au mieux à vos attentes. Pour conclure, je me joins à l'enthousiasme de Serge T. : « *C'est par hasard que j'ai découvert votre journal à la médiathèque de Hyères. J'ai adoré ce premier numéro et je souhaite une longue vie au journal!* » Je vous souhaite une agréable lecture.



CÉLINE MAURER,
directrice par intérim
du parc national
de Port-Cros



J.-M. Mille

CISTUDE D'EUROPE

Vaillante aux salins

Comme toutes nos tortues actuelles, la cistude d'Europe est la descendante de reptiles qui ont traversé les temps géologiques, survivant à l'extinction des dinosaures et reconquérant le terrain après les glaciations. Les vieux Salins d'Hyères abritent une des plus belles populations de cistudes du Var. Elle est pourtant fragile car le nombre d'individus qui la composent est réduit. Et, bien que continentale, elle est isolée. Cette tortue d'eau douce ne peut rejoindre les salins par ses propres moyens, car elle se déplace rarement sur plus d'un kilomètre. Sa conservation repose donc sur sa bonne reproduction. Comme toutes les espèces aquatiques, la cistude est très sensible à la qualité de l'eau et ne supporte pas une salinité supérieure à 10 g/l. Un épisode de pollution ou d'assèche-

ment peut lui être fatal. La rectification des berges lui est aussi préjudiciable. Car, diurne, la cistude passe de longs moments à se chauffer au soleil, s'installant sur des supports proches de l'eau, troncs d'arbres ou amas de végétaux flottants.

Reproduction surveillée

Pour se reproduire, elle rejoint des sites favorables sur la terre ferme. La femelle creuse, en juin, un terrier dans un sol sablonneux et herbeux, non inondable. Elle y pond une dizaine d'œufs qui éclosent à la faveur des pluies d'automne mais qui, parfois, restent en terre jusqu'au printemps suivant. En 2004, un premier état des lieux estimait à 200 le nombre des cistudes présentes dans les salins. L'étude lancée en 2011 par TPM (Toulon Provence Métropole) permettra de connaître l'évolution de cette population. ■

CONCURRENCE VORACE

Vendue jusqu'en 1997 dans les animaleries, la tortue à tempes rouges, dite tortue de Floride, n'est pas une gentille tortue naine. Sa taille et sa voracité, à l'âge adulte, ont effrayé certains propriétaires peu scrupuleux qui l'ont relâchée dans la nature, notamment aux salins d'Hyères. Il est difficile d'en connaître l'effectif car elle n'entre pas dans les pièges de comptage. Des spécialistes estiment qu'elle serait néanmoins en régression dans les salins.

GRANDE ARAIGNÉE DE MER

Va-et-vient

Plus connue dans la région sous le nom d'esquinade, la grande araignée de mer, *Maia squinado* pour les scientifiques, est répandue dans toute la Méditerranée. L'hiver, les adultes migrent vers le large au-delà de 20 mètres de profondeur. Leur carapace brun clair recouverte de petites algues se confond avec les herbiers de posidonies ou le sable coquillé. Au printemps, parfois dès le mois de mars, ils remontent près des côtes pour se reproduire et muer. Les femelles recherchent une eau plus chaude pour pondre. ■



Déclic Bleu Méditerranée

TADORNE DE BELON

Bel envol

Le tadorne est une espèce de canard, assez imposante puisque les adultes pèsent entre 850 g et 1,4 kilo. Ce marin niche régulièrement sur les îles d'Hyères. Il installe son nid dans un terrier abandonné ou le cache au sol, sous la végétation épaisse. Sitôt nés, les poussins suivent leurs parents à la nage sur les sites de nourrissage, jusque sur les côtes continentales, devenant les proies des goélands leucophées. Mais comme ces prédateurs sont en régression, les tadorne s'en portent mieux. L'an dernier, 90 % des jeunes ont atteint l'âge de l'envol. ■



J.-M. Mille

FLORE



P. Robin

FLORAISON SURPRISE

La dauphinelle de Requien est une fleur robuste et splendide. Il est pourtant interdit de la cueillir. Ce serait d'ailleurs risqué, car elle contient un alcaloïde toxique générant des allergies. Mais elle est protégée pour une autre raison. Considéré comme espèce endémique des îles d'Hyères, ce pied d'alouette a une floraison sporadique. Sur les stations où il est connu, il reste invisible parfois plusieurs dizaines d'années, puis fleurit par surprise, à la faveur d'une éclaircie forestière. ■



C. Gérardin

MATTHIOLE À FRUITS À TROIS CORNES

Fan de dunes

Comme la plupart des plantes dunaires, la matthiole est menacée par la fréquentation des plages et leurs aménagements. C'est en effet une plante annuelle qui fleurit de mars à juin. Si elle se trouve détruite, elle ne régénère pas son stock de graines dans le sol. Elle a ainsi failli disparaître d'Hyères, un des deux sites –avec la Corse– où elle est connue en France. Mais une restauration des sites, une protection et un bon suivi ont permis son maintien sur le tombolo de Giens. ■

PLANTE ENVAHISSANTE LIANE CRUELLE

L'ogre du jardin

Cette liane grimpante originaire du Pérou est en vogue sur les clôtures des jardins. Ses petites fleurs roses s'épanouissent tout l'été. Elles laissent ensuite la place à des fruits spectaculaires, mais toxiques, de la taille d'une poire. Si on les laisse en place, ils s'ouvrent au printemps suivant et laissent échapper des graines noires entourées d'aigrettes cotonneuses. Grâce au vent qui les disperse, la liane sort des jardins et colonise le milieu naturel. Les soies duveteuses des graines ont donné à la plante le doux nom français de « faux kapok ». Les Anglo-Saxons, eux, la surnomment « plante cruelle ». En effet, ces fleurs riches en nectar attirent de nombreux insectes. La plante leur confie le transport de son pollen. En Amérique du Sud, les pollinisateurs sont adaptés à cette stratégie, mais chez nous, les insectes –souvent des papillons– se font piéger. Une fois plongée dans la corolle en tube, leur trompe reste coincée. Ce n'est que lorsque la fleur fane que l'étau se desserre et que l'insecte, s'il est encore vivant, peut se tirer de ce mauvais pas. ■



A. Abouteva

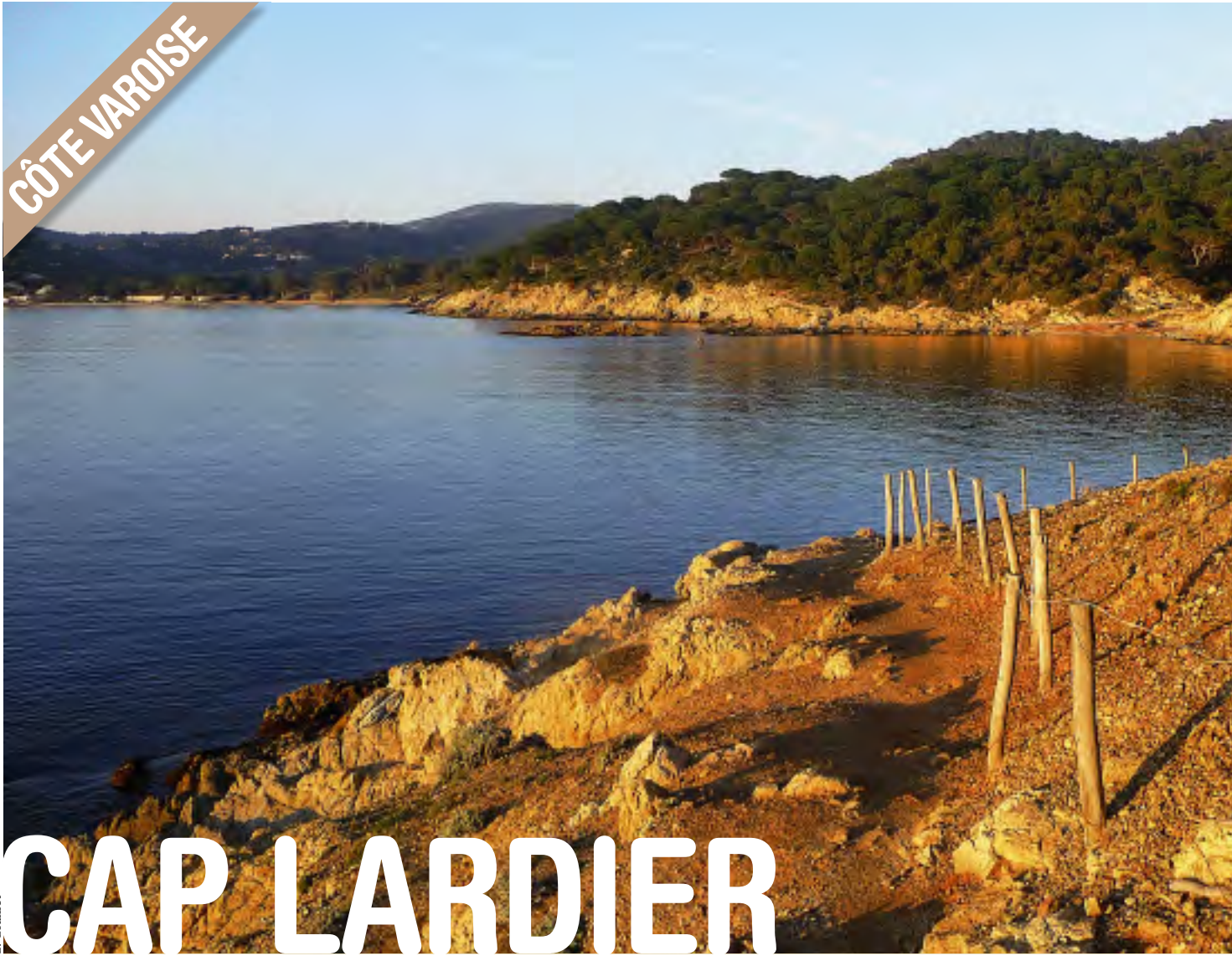


Yves Morvant

VAR EUPHORBE TERRACINE

Elle le vaut bien

Elle n'a rien de spectaculaire, l'euphorbe terracine. Elle n'est pas décorative et il faut avoir l'œil pour la remarquer. Ce qui ne l'empêche pas d'être protégée, car rare. Elle a sans doute d'ailleurs déjà entièrement disparu des Alpes-Maritimes. Cette plante, sans appareil, entièrement verte, pousse sur les pelouses sablonneuses du littoral. Là, sans protection, elle succomberait vite aux piétinements et aux aménagements. ■



C. Graillet

CAP LARDIER

Des fleurs et des amours

Comme la tortue d'Hermann, *Homo erectus* aura hiberné un temps et retrouve au printemps le plaisir d'un parcours sur les sentiers du littoral. Ceux du cap Lardier conviennent à merveille à une balade en famille. Ce petit itinéraire, que les bons marcheurs sauront prolonger pour atteindre la pointe rocheuse du cap, offre une belle variété de milieux naturels. Les mois d'avril et de mai marquent l'apothéose de la floraison printanière avec toutes les ombellifères, dont la plus célèbre, la carotte sauvage.

Dans les replats et les vasques où suintent les eaux de ruissellement, des communautés amphibiennes méditerranéennes s'installent : isoètes de Durieu – plante rare de la famille des fougères – joncs



C. Gérardin

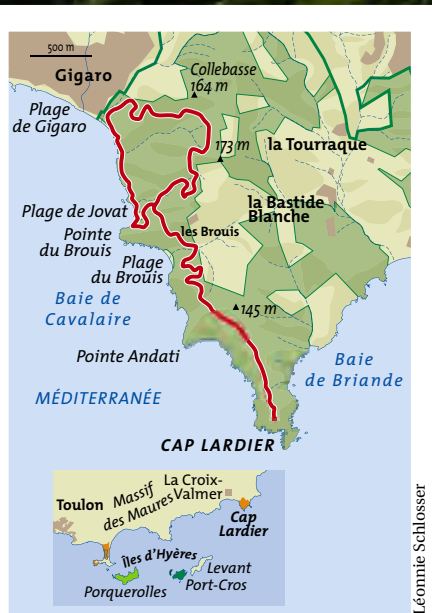
PARASOL
Méditerranéen par essence, le pin pignon, ou pin parasol, se reconnaît à sa silhouette particulière qui invite au repos...

nains et un cortège d'orchidées du genre serapia, au typique labelle allongé, qui semblent tirer la langue. Ces milieux humides temporaires sont maintenus ouverts par un débroussaillage manuel hivernal favorable aux orchidées. Dans les calanques, les pâquerettes naines forment des tapis et les œillets de Sicile apportent des tons de rose. La barbe de Jupiter fleurit en même temps que l'euphorbe arborescente, deux espèces protégées en France. La première, bien présente au cap Lardier, résiste aux embruns grâce à ses folioles aux poils protecteurs.

Vers la fin du parcours, sur les milieux dunaires, on retrouve, en fleur, les blanches renouées maritimes et les tamaris d'Afrique, rose pâle.

Un chardonneret élégant, tête rouge et plumage bariolé, donnera peut être une pointe de couleur vive dans cet environnement de pins et de chênes. Mâles exhibant fièrement leurs couleurs aux femelles. Voici venu le temps des amours. ■ **Philippe Vouillon**

Arbrisseau buissonnant et persistant, la barbe de Jupiter – en haut à droite –, typiquement méditerranéenne. Ci-contre, une brousse dense et, en haut, l'euphorbe arborescente qui se dénude durant l'été pour résister à la chaleur ambiante.



Léonnie Schlosser

C. Gérardin



C. Gérardin



Commune de La Croix-Valmer

balade

Les étapes du parcours



C. Gérardin

Du point information OT La Croix-Valmer/Parc national de Port-Cros ①, à l'arrière de la plage de Gigaro, prendre la piste du Brugàs jusqu'à une première bifurcation ②. Suivre à gauche la piste du Fer à cheval qui s'élève et laisse admirer les trois îles d'Hyères. À la bifurcation suivante ③, après avoir entamé la descente, prendre à droite, direction plage de Gigaro. (On peut ici allonger l'itinéraire en allant, à gauche, en direction du cap Lardier —6 km A/R). L'itinéraire retrouve ensuite la piste principale au point ④. Tourner à droite, puis 100 mètres après ⑤ à gauche. On descend vers la plage de Jovat ⑥ pour rentrer vers notre point de départ par le sentier du littoral. Comptez 1 h 30 de marche. ■ Office de tourisme de La Croix-Valmer : 04 94 55 12 12.

Belle au soleil

Espèce en déclin, présente seulement en Corse et dans le massif des Maures, la tortue d'Hermann vit dans les forêts claires et les maquis qui laissent apparaître des zones ensoleillées. La reproduction se déroule d'avril à juin. 2 à 5 œufs sont enterrés au soleil, quelques centimètres sous terre. ■ www.villagetortues.com



M. Gunther/Bios

TORTUE EN MARAUDE
Si vous avez la chance de croiser une tortue d'Hermann, ne la touchez pas. Tout déplacement hors de son territoire pourrait lui être fatal. Le Sivom* du littoral des Maures porte une attention particulière à l'espèce lors des opérations de débroussaillage : choix des dates d'intervention, observations des zones humides, pas de labourage profond...

* Syndicat intercommunal à vocation multiple

Les yeux

Ils ont une pupille ovale verticale qui prend la forme d'une goutte d'eau renversée ou d'un cœur. Son iris doré est plus sombre dans la partie inférieure.

La langue

Arrondie, elle a donné son nom à la famille des discoglosses (*disco*, disque et *glosse*, langue). Comme chez tous les amphibiens, elle sert à déglutir les proies, et aussi à avaler l'air vers les poumons.

Pontes sous haute surveillance

Le maintien et l'extension de la population de discoglosse sarde sur Port-Cros sont étroitement liés à la restauration et à la protection de ses habitats. Pour éviter certaines erreurs du passé, le parc national prend en compte systématiquement ses sites de reproduction lors d'éventuels travaux d'aménagement. Pour augmenter le nombre de lieux d'accueil des pontes, des murets qui barraient les cours d'eau ont été détruits et, pour privilégier la fréquentation de plusieurs vasques, leur ensoleillement est favorisé.

Les pattes avant

Elles se terminent par 4 doigts. Le pouce du mâle est arrondi et développe, en période de reproduction, un bourrelet noir en forme de croissant qui ressemble à un cinquième doigt. Cette excroissance facilite l'étreinte.

Le discoglosse sarde

Vedette des mares



La peau

Nue et lisse, elle est en permanence visqueuse et humide, même hors de l'eau. Très mince, elle participe à la respiration. Les marbrures foncées du corps varient d'un individu à l'autre.

Le discoglosse sarde a longtemps vécu sous une fausse identité aux îles d'Hyères. Au début du XX^e siècle, il est décrit comme un pélodyte ponctué. Ensuite, et jusque dans les années 1960, il est appelé discoglosse ponctué. À présent, cette espèce est identifiée, et se distingue, depuis 1984, de sa cousine, le discoglosse corse. Tout cela pourrait ne concerner que les spécialistes. C'est pourtant la base de toute opération de conservation. En effet, comment pourrait-on protéger une espèce que l'on ne connaît pas ou mal ? Car, le discoglosse sarde est le seul batracien sur Port-Cros et, bien qu'abondant, il est vulnérable. Son maintien dépend directement du nombre de ses sites de reproduction puisque, comme tous les amphibiens, ses œufs et ses têtards se développent dans l'eau. Le discoglosse sarde utilise tous les points d'eau disponibles sur l'île : flaques et mares temporaires, citernes, puits. La moindre atteinte à ces milieux, par pollution, dessèchement ou crue, met son avenir en péril. ■

Par **Nathalie Tordjman**, dessins de **Pascal Robin**

Évolution



Les œufs, 300 à 1500 par ponte, sont déposés épars ou par paquets sur des plantes aquatiques ou au fond de l'eau. Ils éclosent en 3 à 10 jours.



Les jeunes têtards ont juste une queue à l'éclosion et respirent par la peau. Ils se nourrissent d'algues et de débris végétaux.



Les têtards subissent plusieurs métamorphoses sur 4 à 25 semaines selon la température. Ils acquièrent des branchies puis des poumons, des pattes arrière puis des pattes avant.



Les jeunes adultes perdent leur queue et ne mesurent plus que 0,8 cm de long. Ils atteignent leur maturité sexuelle vers 3 à 4 ans. Ils mesurent alors 4,5 cm.



CARTE D'IDENTITÉ

NOM SCIENTIFIQUE
Discoglossus sardus

GROUPE
Anoure

TAILLE
7 à 9 cm

MENU
Vers, insectes, araignées et mollusques. Très voraces, les adultes croquent parfois leurs propres jeunes.

À PORT-CROS
À l'ombre au fond des vallées, près des petits points d'eau.

REPRODUCTION
2 à 4 fois par an en fonction des pluies. À Port-Cros, la ponte la plus importante se passe en automne.

RÉPARTITION



Limitée aux îles tyrrhéniennes : Corse, Sardaigne, archipel toscan, îles d'Hyères (Levant et Port-Cros).

PROTECTION
Espèce strictement protégée par la Convention de Berne sur le territoire français.

VERGERS DE
PORQUEROLLES



Mille et un fruits et saveurs

Rougette d'Ardèche, sanguine de Manosque, grise de Beaucaire... Voilà trois variétés, respectivement d'olive, de pêche et de figue, parmi les 700 qui composent les vergers du Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles. Entre parcelles de vignes et haies de canne de Provence, ces rangées d'arbres entretenus et taillés avec soin dessinent un paysage provençal traditionnel. Derrière la beauté des lieux se cache un patrimoine unique : tous les oliviers français (160 variétés), 200 pêchers, 300 figuiers, 50 palmiers dattiers, autant de mûriers blancs. Un véritable antidote à la banalisa-

Une collection exceptionnelle d'arbres fruitiers poussent sur l'île, entretenus par les équipes du parc. Une réserve de gènes qui fait face à l'uniformisation des variétés. Une résistance!



L. Lavoüe



C. Gèrardin

À ne pas rater, un documentaire en trois volets pour fouiller le passé des collections variétales de Porquerolles, comprendre les enjeux de la conservation et observer le travail des gestionnaires. 15€ en vente dans les Maisons du Parc et sur la boutique en ligne www.portcrosparcnational.fr



tion des étals des grandes surfaces. «Depuis un siècle, près des trois quarts des plantes cultivées en France ont disparu. Avec l'arrivée de l'agriculture industrielle et de nos modes de consommation, les cultivars à haut rendement ont supplanté les variétés locales, explique Jean-Paul Roger, en charge de la gestion du domaine agricole. À chaque fois, ce sont des gènes qui disparaissent à jamais. L'homme sait reproduire un chef-d'œuvre de l'art, pas ressusciter une espèce végétale disparue.» Comme personne ne sait de quels gènes nous aurons besoin dans le futur, la mission du conservatoire est de maintenir la base génétique la plus large possible, afin de disposer de facultés d'adaptation et d'être toujours capables de créer de nouvelles variétés.

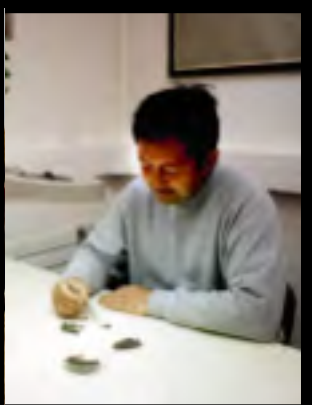
La résistance des anciennes !

Des variétés anciennes ont montré qu'elles disposaient de caractères particuliers en matière de goût, de couleur et de rusticité, c'est-à-dire de capacité naturelle de résistance à des parasites ou à des maladies. C'est un point essentiel pour aller vers une agriculture respectueuse de l'environnement et l'arrêt des traitements chimiques. On a pu ainsi sélectionner un pêcher moins sensible à la cloque – une maladie des feuilles. Le croisement de Dixired, américaine de gros calibre, jaune et juteuse, et de Génard, variété locale ancienne sans intérêt commercial mais résistante à la cloque, a donné des hybrides, qui combinent les qualités des deux géniteurs. Conserver la biodiversité de notre planète, c'est une question d'avenir. ■

Philippe Vouillon



Conservatoire botanique national



Conservatoire botanique national



JEAN-PAUL ROGER

Technicien au parc national de Port-Cros

rencontre

Après avoir fait toute votre carrière au Conservatoire botanique national méditerranéen et au Parc national de Port-Cros, vous devriez partir à la retraite en septembre 2012. Que de souvenirs...



Je suis même arrivé en 1978, un an avant la création du Conservatoire, à l'époque de la mission d'aménagement de Porquerolles et de la mise en valeur agricole de l'île. Pendant vingt-cinq ans, mon travail a consisté à sillonner les campagnes méditerranéennes les plus reculées, à la recherche de variétés fruitières locales. Nous avons fait des boutures, des greffes pour constituer les vergers actuels, devenus les collections nationales de référence pour les oliviers, les pêchers et les figuiers.

Comment lutez-vous aujourd'hui contre les parasites et maladies des arbres fruitiers ?

Depuis quinze ans, nous expérimentons la lutte biologique pour limiter au maximum les traitements chimiques. Contre la cochenille noire de l'olivier nous utilisons par exemple des petits hyménoptères (même famille que les abeilles). Le principe est de favoriser la présence des ennemis naturels des ravageurs. Il faut plusieurs années pour que ces auxiliaires de culture s'installent, mais la méthode a maintenant fait ses preuves.

Certains habitants se demandent pourquoi vous maintenez de l'herbe entre les rangs des vergers. Un labour ne faciliterait-il pas le transfert de l'eau vers la nappe phréatique ?

Le choix de ce mode d'entretien des parcelles tient compte du climat méditerranéen et des forts épisodes pluvieux au printemps et en automne. Il permet de limiter les effets néfastes de l'érosion et du ravinement et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il favorise l'infiltration des eaux de ruissellement. De plus, la flore herbacée attire les insectes utilisés en lutte biologique et l'herbe broyée fournit au sol de la matière organique naturelle.

Les vergers ne participent-ils pas à la pénurie d'eau sur l'île de Porquerolles ?

L'irrigation utilise l'eau de la station d'épuration. C'est une eau traitée, recyclée et sa qualité bactériologique est contrôlée en permanence. Nous ne prélevons de l'eau potable par pompage qu'en quantité limitée, 60 m³ par jour au maximum. ■■

En charge des collections variétales de Porquerolles, Jean-Paul Roger travaille au Conservatoire botanique national méditerranéen depuis sa création.

SENSIBILISATION DU PUBLIC

Des plages naturelles

Les feuilles mortes de posidonies déposées par la mer sur les plages de Porquerolles ne sont pas des déchets. Elles participent, depuis toujours, à un cycle naturel, contribuent à la biodiversité et maintiennent le sable en place. Sans ces banquettes végétales qui forment un rempart contre les coups de mer, la plage se réduirait rapidement en largeur, jusqu'à disparaître. Cela arrive parfois sur les communes du littoral. Le parc national de Port-Cros n'assure donc que le ramassage manuel des déchets en plastique, à un rythme hebdomadaire en hiver, quotidien en été. Le mode de gestion prend tout de même en compte l'usage de lieux et les situations s'il existe un désagrément flagrant. Ce fut le cas, l'été dernier, sur la plage d'Argent pour traiter un point d'eau stagnante près du restaurant ou effectuer un léger ratissage sur le sable. ■



Parc de Port-Cros

Parc de Port-Cros



La réserve ? Un effet bœuf

Des poissons plus gros, plus âgés et plus nombreux à Port-Cros. Les deux dernières études* sur les populations de corbs et de sars confirment une tendance déjà mise en évidence pour le mérrou brun. Dans le cas du corb, il a été dénombré 58% d'individus en plus que lors du comptage de 2005, pour un poids moyen de 428 g contre 309 g précédemment. Depuis le premier recensement effectué en 1990, l'effectif a été multiplié par 7,8. Le fait d'observer plus de poissons de grande taille – 30 à 35 cm en particulier – s'explique par la plus longue espérance de vie des poissons. Le phénomène s'observe très bien en comparant les populations de sars autour de l'île du Levant et de Port-Cros. Sachant qu'une femelle âgée peut pondre 5 000 fois plus d'œufs qu'une jeune reproductrice, les géniteurs de Port-Cros contribuent au repeuplement des espaces maritimes voisins. Ces résultats montrent que la pêche professionnelle a toute sa place à Port-Cros et l'efficacité des mesures de gestion, principalement la lutte contre le braconnage, l'interdiction de la pêche sous-marine et l'encadrement de la pêche de loisirs. ■

* Menées en 2009 et 2010 par le GIS Posidonie et le Centre d'océanologie de Marseille, en partenariat avec le parc national.



Parc de Port-Cros

RATS POPULATION SOUS CONTRÔLE

Les équipes du parc national ont organisé trois semaines de piégeage des rats, entre janvier et mars 2011, autour du village de Port-Cros. La pose de 140 pièges a permis de réguler leur population avant le début de la saison touristique. Comme les effectifs sont très variables d'une année à l'autre, leur densité est suivie sur les sites de la Marma et des Crêtes. Enfin, des piégeages ont également lieu pour protéger deux colonies de puffins. ■

En Méditerranée l'union fait la force



Medpan

MedPan, le réseau des gestionnaires d'aires marines protégées en Méditerranée, est organisé depuis 2008 en association et dispose désormais d'un secrétariat implanté à Hyères. L'association bénéficie également du soutien de TPM et du conseil général du Var. La mairie a mis des locaux à sa disposition. Cinq chargés de mission y poursuivent un objectif prioritaire : faciliter les échanges entre les aires marines afin d'améliorer leur gestion. « Lors d'une première rencontre à Monaco, en 1990, nous avons constaté qu'au-delà des disparités biogéographiques, politiques et administratives, nous étions face aux mêmes problématiques », témoigne Nicolas Gérardin, du parc

national de Port-Cros. Le premier parc marin né en Méditerranée soutiendra en « grand frère » le réseau. MedPan est devenu une organisation pérenne, prête à engager un travail à long terme avec les 26 membres actuels, représentant dix pays. « Nous entrons dans notre deuxième année opérationnelle, explique Marie Romani, coordinatrice. Notre association indépendante a su conforter sa légitimité auprès des partenaires et établir un programme d'actions piloté par les gestionnaires eux-mêmes. »

Il s'agit de disposer d'outils d'analyse pour faire l'état des lieux des aires marines, d'améliorer les

L'atelier d'échange d'expériences du réseau MedPan s'est déroulé du 12 au 14 décembre 2010, à Korba en Tunisie.

compétences techniques des gestionnaires, d'aider à financer des projets dans les pays du Sud, de faciliter la relation avec des experts...

Le WWF-France, en charge par le passé de la coordination du réseau, poursuit de son côté l'animation d'un projet européen autour de l'accueil touristique et de la pêche dans les espaces protégés. Une des idées phare est de montrer que la pêche n'est pas incompatible avec le maintien de la biodiversité à condition d'être attentif à la gestion de la ressource. La pêche artisanale, forte de savoir-faire et de traditions, contribue à l'identité et à l'activité locale. Ce projet européen travaillera également sur l'impact des changements climatiques en Méditerranée et le suivi d'espèces invasives. ■

www.medpan.org



MedPan

ACTIONS

Chenilles sous influence



Parc de Port-Cros

La chenille processionnaire du pin, qui fait des ravages sur les conifères en se nourrissant de leurs aiguilles, est très urticante et dangereuse, en particulier pour les animaux domestiques. On cherche donc à contrôler sa population en zone périurbaine : presqu'île de Giens, vieux salins, salins des Pesquiers. Des pièges

à phéromone de synthèse, imitant l'odeur diffusée par les femelles, seront installés sur ces sites dès juin fin de limiter la reproduction. Cette méthode de lutte biologique fait l'objet d'un suivi expérimental depuis trois ans. ■

Tortues au rapport



Parc de Port-Cros

Le canal d'eau douce qui ceinture le nord des vieux salins d'Hyères est un site emblématique du Var pour sa population de cistudes d'Europe. Tortue protégée et à forte valeur patrimoniale, menacée par la vorace tortue de Floride, elle a fait l'objet d'une étude, en 2005, qui avait recensé une centaine d'individus. Le parc et Toulon-Provence-Méditerranée ont effectué un nouveau comptage ce printemps sur ce site du Conservatoire du littoral pour savoir si la belle se maintient en forme ! ■

Première étape franchie

La loi sur les Parcs nationaux de 2006 a engagé une réforme en profondeur pour mieux prendre en compte les habitants et les activités économiques. Il s'agit notamment de rédiger, avec les communes et les partenaires, une charte définissant un projet de territoire, de protéger les patrimoines tout en favorisant un développement local durable. Le conseil d'administration du parc de Port-Cros, le 22 décembre dernier, a franchi une étape dans cette direction en donnant un avis favorable aux futures zones de réflexion (voir définitions ci-contre). La carte proposée définit :

→ le cœur: l'île de Port-Cros et, à Porquerolles, les terrains appartenant à l'État, à l'exception du village, des zones agricoles et de la route de contournement du village, plus une bande marine de 600 m autour de l'île et de ses îlots à l'exception du chenal d'accès au port;

→ l'aire potentielle d'adhésion : une partie des communes de La Garde à Ramatuelle;

→ l'aire maritime adjacente.

Après l'enquête publique, menée dès la fin de l'été 2011, qui permettra à chacun de s'exprimer et publication d'un décret, la rédaction de la charte pourra alors s'engager. Car le périmètre dessiné aujourd'hui n'est que l'espace de

Les communes situées dans les zones définies choisiront librement d'adhérer ou pas au territoire du parc.

discussion de la charte. Il reste deux années de débat, entre 2012 et 2014, pour définir son contenu avant que les conseils municipaux des communes concernées ne se prononcent librement sur leur adhésion. Ceux qui voteront pour intégreront l'aire d'adhésion, donc le parc. Les communes qui choisiront de ne pas adhérer à la charte ne feront pas partie du parc et leur statut demeurera inchangé. Le travail de concertation ne fait que commencer. ■

Le futur parc

Cœur de parc : espace protégé pour la valeur exceptionnelle de son patrimoine naturel, culturel et paysager. Il est soumis à une réglementation particulière, c'est un espace ouvert au public et au tourisme qui n'a pas vocation à être « mis sous cloche ».

Aire potentielle d'adhésion : espace de partenariat et de développement durable, pas réglementairement protégé. Bien que faisant partie du parc national, elle est soumise aux seules règles du droit commun et aux engagements que les partenaires choisiront de prendre.

Aire maritime adjacente : réplique en mer de l'aire d'adhésion terrestre.



R. Serres / HPN

NOUS ET VOUS



D.R.

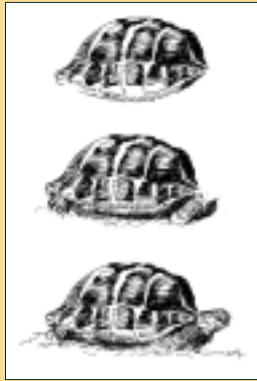
Faire toujours mieux

Tri, impression, déplacements, chauffage, achats... Le personnel du parc national s'est engagé à adopter des pratiques écoresponsables en respectant les consignes de la charte signée en 2010. Même démarche volontaire pour la réhabilitation de bâtiments, les travaux forestiers ou l'opération « port

propre » pour le port de Port-Cros. Le bilan carbone de l'établissement et l'audit énergétique devant évaluer l'impact de ces actions définiront de nouvelles actions à mettre en œuvre. La charte s'inscrit dans un processus d'amélioration permanente. ■

Carnet bleu

17 juillet 2010 : naissance au Journal officiel de l'association des Amis du parc national de Port-Cros (APPoC). Indépendante du parc, elle partage néanmoins ses valeurs. Elle souhaite rassembler les amoureux des îles d'Hyères et promouvoir le patrimoine historique et culturel par le biais de conférences, visites et recueils de témoignages. N'hésitez pas les contacter pour leur confier photos, films ou documents. Des vidéos et extraits littéraires sont déjà disponibles sur le site. ■ www.appoc.fr



Pour rouler doux

Quand les véhicules roulent sur les pistes en terre de l'île de Porquerolles, ils soulèvent trop de poussière. Pour notamment éviter ce désagrément, le parc national de Port-Cros mènera au printemps un essai sur la piste de contournement du village. Trois bandes test de 50 m chacune doivent permettre de choisir le meilleur revêtement au regard des critères suivants : poussière, qualité de roulement, intégration dans le site et préservation de l'environnement. Elles resteront en place toute l'année pour vérifier leur tenue dans le temps et l'impact sur la flore. Le début des travaux définitifs est prévu pour 2013. ■



Parc de Port-Cros

Nouveau départ

Jean-Pierre Nicol a quitté ses fonctions de directeur du parc national de Port-Cros le 31 janvier dernier, poste qu'il occupait depuis décembre 2005. Cet ingénieur formé à l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts aura conduit deux missions principales : la réorganisation de la gestion du parc national pour être en conformité avec les recommandations de la Cour de comptes et la définition de son nouvel espace géographique, base de discussion de la future charte. Spécialiste de la gestion de l'eau, Jean-Pierre Nicol retrouve son domaine de prédilection : il prend en charge le comité international du 6^e Forum mondial de l'eau qui se tiendra à Marseille en 2012. Ce rendez-vous – trisannuel – se veut un forum des solutions pour faire face aux enjeux de l'eau et de l'assainissement dans le monde. ■
www.worldwaterforum6.org

UNIVERSITÉ ET PARC NATIONAL

Les étudiants investissent le parc

Des classes primaires en sorties découverte de l'environnement, des collégiens de l'établissement Marcel-Rivière d'Hyères en classe plongée, des thésards et autres scientifiques universitaires du domaine marin accueillis... Le parc national de Port-Cros tisse depuis de nombreuses années des liens avec le monde de l'enseignement et de la recherche. Il poursuit cette mission en étant un terrain d'apprentissage pour des étudiants spécialisés dans le secteur de l'hôtellerie et du tourisme. Quatre étudiants de l'université du Sud Toulon-Var, en licence et master professionnel Management de projets touristiques durables, ont des projets menés en 2010-2011. « Nous voulions innover, combiner l'art et le tourisme dans un espace naturel protégé, explique Marine Pelle-

tier. Nous avons réalisé une étude de faisabilité d'un itinéraire de randonnée au cap Lardier qui invite à faire des croquis de nature et de paysage. » Marine et sa collègue Gaëlle Rihoux sont allées aussi loin que possible sur le projet : point d'implantation des pupitres, conception du mobilier, des textes et des conseils en technique de dessin. Reste au parc national de juger de l'opportunité à réaliser cet aménagement. Deux autres étudiants ont réfléchi à la mise en valeur des collections variétales du Conservatoire botanique national de Porquerolles en vue de proposer des animations toute l'année, quelle soit la météo : quiz, ateliers de dégustation... Autant d'idées pour élargir l'éventail de l'offre touristique et faire apprécier le patrimoine du parc de Port-Cros. ■

DU 1^{er} AU 7 AVRIL HYÈRES & PRADET

Semaine du développement durable

→ Réduire ses déchets, acheter responsable, se déplacer autrement...

Conférences et expos sur le thème 2011 Changeons nos comportements, en particulier au Pradet (du 1^{er} au 3) et à Hyères. Programme sur www.semainedu.developpementdurable.gouv.fr

DU 4 AU 9 AVRIL LA GARDE

Semaine Biodiversité marine

→ Expositions et conférences à destination des élèves du lycée du Coudon.

AVRIL ET MAI VAR

Conférences/sorties

Avec le Dr. Annie Aboucaya, référente flore au parc

- 6 avril, à 18 h : principales plantes remarquables des zones humides du Var, auditorium de commune de La Garde.
- 30 avril : visite botanique guidée à Port-Cros. Inscription obligatoire: Les Amis de la presqu'île de Giens, tel. 04 94 00 61 96.
- 7 mai, à 18 h : plantes remarquables du Var, maison de Nature du château, Les Mayons.
- 14 mai, à 14 h : visite botanique guidée. Départ de la maison de Nature du château. Les Mayons. Inscriptions au 04 94 50 80 81.
- 26 mai, à 20 h 30 : plantes remarquables du Var, salle des fêtes de Carqueiranne.

LES 4 ET 7 MAI LA LONDE-LES-MAURES

Nature en fête

→ 4^e édition d'un rendez-vous nature et environnement, réservé aux enfants de 3 à 12 ans et gratuit. Nombreux ateliers, jeux, animations et un grand marché bio le samedi. Mercredi 4 mai, plage de Miramar de 10 h à 18 h ; samedi 7 mai, place des Bormettes, de 10 h à 18 h. Tél. 04 94 01 53 10.

www.ot-lalondelesmaures.fr

DU 9 AU 12 MAI MARSEILLE...

La mer en fête

→ Une manifestation qui accueille des enfants autour d'actions pédagogiques sur le navire de la SNCM Napoléon-Bonaparte, le temps d'une traversée entre Marseille et Ajaccio.

www.umarinu.com

DU 18 AU 22 MAI PARTOUT EN PACA

Fête de la nature

→ Balades, ciné-débats, conférences, animations nature à Port-Cros, Porquerolles, Giens et à La Croix-Valmer. Cinq jours de randonnées découverte et sorties nature sur les salins d'Hyères (vieux

L'ATTITUDE MER
Prochain numéro le samedi 2 juillet (en supplément gratuit de votre quotidien Var matin. Version électronique disponible sur : <http://lattitude-mer.espaces-naturels.fr>

La photo du visiteur, Élodie Mira

Îles Longue et de la Ratonnière depuis la presqu'île de Giens, janvier 2011



Cet espace est le vôtre. Pour éventuellement paraître dans le prochain numéro, adressez une ou plusieurs photos numériques (3 Mo pixels) avant le 25 mai 2011. Vos clichés porteront sur les espaces gérés par le parc : les îles de Port-Cros et Porquerolles, le cap Lardier et la presqu'île de Giens. Paysages, photos insolites, naturalistes... ■ À envoyer à communication@portcros-parcnational.fr

AVRIL MAI JUIN PORQUEROLLES

Les rencontres du parc

Balades et conférences ouvertes à tous. Participation gratuite. Le personnel du parc vous donne rendez-vous, deux fois par mois, pour une découverte du parc national. Rendez-vous à 14 h à la maison du Parc. Rens. et réserv. au 04 94 58 07 24.

- 5 avril : Gabriel Azemard, Les vergers de collection du parc
- 22 avril : Jean-Paul Roger, Les plantes patrimoniales
- 3 mai : découverte de Porquerolles
- 19 mai : Gabriel Azemard, La flore de Porquerolles
- 8 juin : Jean-Paul Roger, Le circuit de l'eau
- 23 juin : Gilles Esposito, la biodiversité marine

salins et salins des Pesquiers) en compagnie de guides professionnels et passionnés. Départ à 9 h et 14 h, durée 3 h. Rens. au 04 94 01 36 33.

Programme sur www.fetedelanature.com

DU 20 AU 22 MAI LA SEYNE-SUR-MER

Les dessous de l'ifremer

L'Ifremer, partenaire scientifique du parc ouvre ses portes.

→ www.ifremer.fr/mediterranee/jpo_2011

DU 4 AU 8 JUIN PORT-CROS, PORQUEROLLES, LA CROIX-VALMER

Journées de la mer

→ Des animations, des balades et des projections en plein air.

www.lesjournéesdelamer.fr

DU 4 AU 6 JUIN PORT-CROS

Expositions

Biodiversité sous les vagues, à visiter au fort de l'Estissac, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

DÈS LE 15 JUIN PORQUEROLLES

→ Au fort de Sainte-Agathe, tél. 04 94 00 65 41.

DU 9 AU 16 JUILLET PORQUEROLLES

Festival Jazz

→ Jazz à Porquerolles fête ses 10 ans. Le parc national, partenaire depuis la première heure, ouvre les portes du fort Sainte-Agathe et mobilise ses agents pour que la fête soit encore plus belle.

Tél. 06 31 79 81 90. www.jazzaporquerolles.org

Retrouvez toute l'actualité du Parc national de Port-Cros sur www.portcrosparcnational.fr et sur le groupe Facebook du Parc. Pour nous faire part de vos remarques, merci d'adresser un courriel à : communication@portcros-parcnational.fr